

# LE GALLICAN

Administration et rédaction

267 rue Mandron 33000 Bordeaux - Tél: 56 39 69 43 -

ISSN

0992-096x

## EDITORIAL

" Ils ont des yeux pour voir et ils ne voient pas, des oreilles pour entendre et ils n'entendent pas. " Ainsi Jésus concluait-il souvent ses enseignements. Et comme elle sonne vrai cette expression évangélique. Si souvent aveugle à lui-même et aux autres l'être humain vit sa vie en parti limité par des préjugés, des idées toutes faites, le refus de comprendre.

" L'enfer c'est les autres " écrivait SARTRE, le philosophe athée. Non, l'enfer c'est d'abord nous même, où tout au moins la propension de notre esprit à cultiver le pessimisme, la passivité, le conformisme, la peur. Et l'être humain doute de lui, se paralyse, ne se donne pas les moyens de grandir, d'évoluer, de construire.

" Personne ne vous ravira votre joie " lançait Jésus à ses disciples. La **loi d'amour libère** l'homme de la peur, de ses complexes, du refus de l'autre. Elle le pousse vers **la vie**. Il réalise alors que " rien n'est impossible à celui qui croit ", qui s'attache à un idéal.

" L'esprit construit sa maison " écrivait le philosophe EMERSON, " mais la maison enferme l'esprit... " Que l'être humain se garde donc de construire des systèmes de pensées, idéologies et doctrines pesantes, lourdes comme le plomb, aliénantes pour la conscience. Le christianisme est chemin de foi et de liberté. C'est aussi une des raisons pour lesquelles il nous invite à ne pas juger autrui. Car chaque personne est un **mystère**, celui d'un choix, d'une vie.

T. TEYSSOT

## SOMMAIRE

**Eglise Gallicane  
Pourquoi ?**

**Eléments d'Initiation  
Chrétienne**

**Les ROGATIONS**

**A propos  
de  
la Réincarnation**

**Humanité  
et  
Animalité**

**Vie de l'EGLISE**

**Les mots croisés  
GALLICANS**

Journal fondé en 1921 à Gazinet (Gironde)  
par S.B. Monseigneur GIRAUD.

JUILLET 92

15 Frs

# Éléments d'Initiation CHRETIENNE

Évangile de Jean 6 (1,15) -

Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée, de Tibériade. Une foule nombreuse le suivait, parce qu'on voyait les signes qu'il faisait sur ceux qui étaient malades. Jésus gravit la montagne, et là, il s'asseyait avec ses disciples. La Pâque, la fête des Juifs, était proche.

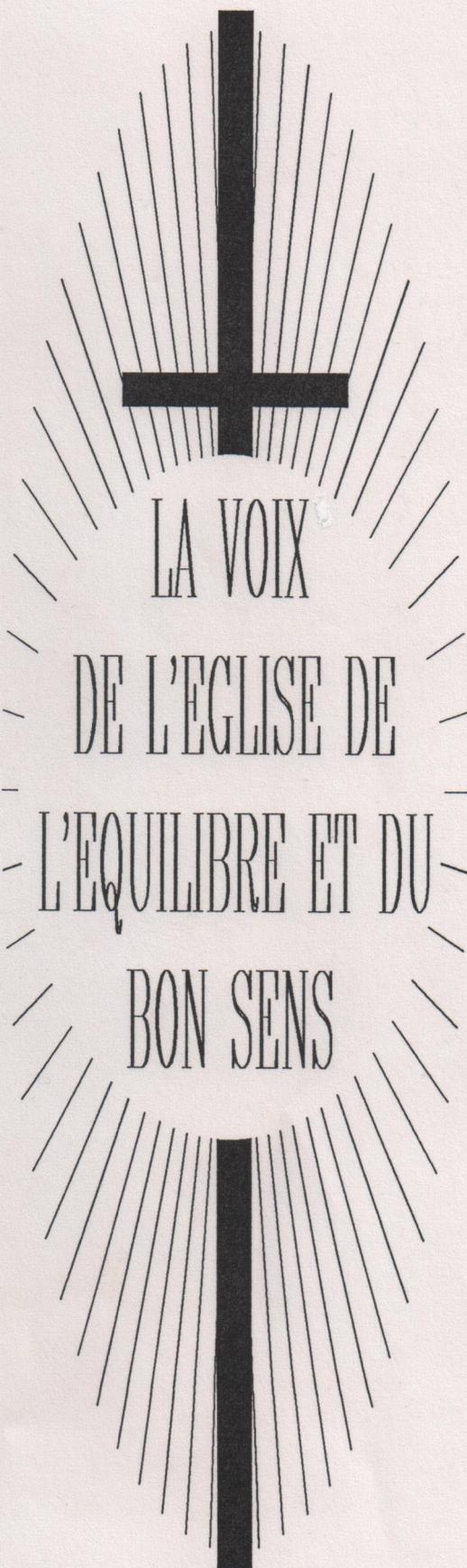
Levant donc les yeux et voyant qu'une nombreuse foule vient vers lui, Jésus dit à Philippe : " Comment acheterions-nous des pains pour que ces gens aient à manger ? " Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : " Deux cents deniers de pains ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive un petit peu. " Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : " Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux menus poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? " Jésus dit : " Faites s'étendre les gens. " Il y avait beaucoup d'herbe en cet endroit. Les hommes s'étendirent donc au nombre d'environ cinq mille. Jésus prit donc les pains et, ayant rendu grâce, il les distribua aux convives; pareillement aussi pour les menus poissons, autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent repus, il dit à ses disciples : " Ramassez les morceaux qui sont restés, pour que rien ne se perde. " Ils les ramassèrent donc et remplirent douze couffins avec les morceaux des cinq pains d'orge qui étaient restés après qu'ils eurent mangé. Les gens, voyant le signe qu'il avait fait, disaient donc : " Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde ! " Jésus donc, connaissant qu'on allait venir et l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau dans la montagne, tout seul.

Pour mieux comprendre le début de cet évangile, il faut d'abord le situer dans son contexte. Il est aujourd'hui difficile de se représenter les habitudes de cette époque où l'on peut très facilement et très naturellement tout quitter pour aller écouter, où suivre un personnage important. Avant tout cela explique qu'une telle foule (au moins cinq mille personnes selon le texte de Jean) ait pu s'assembler sans avoir préalablement " assuré ses arrières " en prévoyant des provisions alimentaires pour la circonstance.

Déjà l'antiquité nous montre les disciples de Socrate ou d'autres grands philosophes abandonnant brusquement leur travail pour suivre un enseignement ou poursuivre un dialogue trois jours entiers avec ces hommes d'esprit, sans s'inquiéter de quoi que ce soit (vêtement, nourriture, voyage, etc).

Dans l'étude de ce texte, nous ne nous attarderons pas sur le miracle en tant que tel. Si l'on

# LE GALLICAN



croit que Jésus est l'incarnation de Dieu fait homme, alors, bien évidemment, rien ne lui est impossible.

Mais nous souhaitons davantage mettre en relief l'aspect pédagogique et symbolique de ce récit. En effet, l'épisode de la multiplication des pains est une préfiguration du mystère eucharistique, il annonce la perpétuation et la multiplication de la présence SACRAMENTELLE du Christ sous les apparences du pain et du vin de la messe.

Voyez-vous, si Jésus n'avait changé l'eau en vin aux Noces de Cana, s'il n'avait multiplié les pains pour la multitude (comme nous le rapporte le texte de Jean), ses Apôtres auraient pu douter qu'il ne mette sa présence, sa divinité, dans le pain et le vin de la Cène : Ceci EST mon Corps, ceci EST mon Sang !

Mais il y eut donc ces signes annonciateurs du Mystère qui font que 2000 ans après des chrétiens s'agenouillent encore dans les églises lorsqu'un prêtre élève le pain et le vin consacrés.

Du reste, parmi d'autres éléments à verser au crédit de ce qui est avant tout MYSTÈRE DE FOI, le fait que Jésus n'ait rien inventé en utilisant le signe du pain et du vin pour la Cène. Déjà, quelques 2000 ans avant lui, Melchisédek, roi de Salem, sortait à la rencontre du patriarche Abraham en offrant le pain et le vin. Hors, " il était prêtre du Dieu Très-Haut " (Genèse 14,18); les égyptiens aussi connaissaient des rites liturgiques dans lesquels, sous le sceau du symbole, la divinité était présente dans le pain et le vin. Mais avec le Christ, il ne s'agit plus simplement d'un symbole, mais d'une réalité opérative, quasiment palpable pour celui ou celle qui sait voir avec les yeux de la Foi.

" Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes; je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir " (Mathieu 5,17).

Même chose pour le baptême d'ailleurs, Jésus n'a rien inventé là encore; Jean le Baptiste déjà baptisait le peuple d'un baptême de repentir, les égyptiens aussi connaissaient ce type de purification rituelles et bien d'autres peuples encore; mais au baptême chrétien est attachée une puissance de vie, celle du Christ ressuscité. Comme l'a écrit saint Athanase d'Alexandrie : " Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu ", (déification par la grâce), merveilleux destin en vérité que celui de l'humanité objet d'une telle preuve d'amour de la part du Tout-Puissant.

Maintenant, toujours sur un plan symbolique, et comme rien n'est laissé au hasard dans l'Évangile, cinq pains pour cinq mille hommes est une quantité qui ne peut manquer d'éveiller notre attention. En symbolique, le chiffre cinq représente la quintessence, ce qu'il y a de principal, de meilleur, de plus parfait à connaître. C'est le symbole même de la connaissance spirituelle. Que le lecteur prenne une pomme et la tranche dans le sens de la largeur, il y verra l'étoile à cinq branches

et comprendra pourquoi la pomme est le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal au paradis terrestre.

Eva, c'est le nom de la première femme qui mangea ce fruit... Lors de l'Annonciation l'ange Gabriel renverse ce mot pour parler à Marie : Ave, dit-il, et ceci nous est symbole d'un retournement de la connaissance... Jusqu'ici elle menait à la ruine, elle va maintenant mener au salut : - la Vierge enfantera le Christ qui va sauver l'humanité.

Cinq pains pour cinq mille hommes, miracle de la multiplication d'un aliment si nécessaire à l'homme, préfiguration du sacrement de l'eucharistie où depuis 2000 ans le Christ ne cesse de multiplier dans l'Esprit-Saint sa Présence sous les apparences des saints dons de la messe. La Connaissance, la véritable Connaissance spirituelle ne vient pas d'un travail cérébral, elle est le fruit de la contemplation, d'une Foi qui s'épanouit dans la rencontre avec le Christ ressuscité. Chaque fois que nous communions au Corps et au Sang du Seigneur, nous ne devons pas perdre de vue cette réalité.

" Ramassez les morceaux qui sont restés pour que rien ne se perde " (Jean 6,12); bien que souverainement libre de faire surgir du néant autant de pain pour tant de personnes, le Christ sait le prix de la vie. A travers cet exemple, l'être humain à son tour apprend à respecter la Nature, le créé. L'Évangile ne connaît pas le gaspillage, il est aussi respect.

" Ils les ramassèrent donc et remplirent douze couffins avec les morceaux des cinq pains d'orge qui étaient restés " (Jean 6,13); là encore, le nombre douze ne peut manquer de susciter une autre réflexion. Des douze tribus d'Israël aux douze Apôtres, en passant par les douze signes du zodiaques jusqu'aux douze portes de la Jérusalem céleste (Apocalypse 21,12-21), jusqu'aux douze étoiles de la couronne de la Vierge en gloire (Apocalypse 12,1), le nombre douze marque un accomplissement. Dans le texte de Jean cité plus haut, les douze couffins nous rappellent qu'en Jésus-Christ, uni au Christ et à son Évangile, l'humanité va vers un épanouissement dans la plénitude.

Qu'elle soit assez sage pour le comprendre, c'est toute la grâce que nous pouvons lui souhaiter.

Mgr Thierry

NB : - Selon la tradition de l'Église de Bordeaux, l'enfant qui porta à Jésus les cinq pains d'orge et les deux poissons est identifié plus tard à saint Martial, apôtre de l'Aquitaine (qu'il évangélisa vers la fin du 1er siècle). Relire à ce sujet l'article sur l'évangélisation de l'Aquitaine dans le numéro d'octobre 1990 du journal LE GALLICAN.

\* Le symbole de la multiplication des deux poissons est simple à comprendre. Il représente l'expansion de la religion chrétienne,

le poisson étant traditionnellement associé au Christ. Le chiffre deux symbolise bien sur la dualité. Il nous rappelle que Dieu a besoin de l'homme pour mener à bien son oeuvre. Le Christ ne force pas l'être humain à le suivre, il souhaite au contraire sa collaboration. Le christianisme est chemin de foi et de liberté.

---

---

## LES ROGATIONS

Les trois jours précédant la fête de l'Ascension sont traditionnellement consacrés par l'Eglise aux ROGATIONS (du latin rogare = demander). On y demande à Dieu de bénir et faire fructifier les travaux des champs, l'on prie pour la fertilité des sols.

Ces prières d'intercession auraient été établies par saint Mamert (évêque de Vienne en Dauphiné - Vème siècle) à la suite de calamités publiques qui s'abattirent sur son diocèse. Il est cependant plus juste de supposer que l'Eglise n'a fait que reprendre les vieux rites païens destinés à concilier les faveurs des divinités champêtres et par ailleurs largement répandus dans toute la Gaule gallo-romaine.

L'Eglise les a en quelque sorte repris à son compte, les a christianisés.

A la suite de Mathieu 5-17, nous pensons que la tradition chrétienne est "accomplissante" des autres religions, c'est à dire les éclaire et les enrichit de ce qui leur manque; la découverte de l'Incarnation du Verbe, Dieu venu en chair parmi les hommes : - Jésus-Christ.

Désormais, les multiples dieux et déesses du panthéon antique seront assimilés aux anges, aux forces angéliques qui gouvernent et contrôlent la Création, la terre et le cosmos, les marées et les saisons, la faune et la flore.

Et dans l'amour du paysan pour sa terre, de l'horticulteur pour ses fleurs, de l'apiculteur pour ses abeilles, va s'établir une communion de l'homme avec ce que saint François d'Assise appelait "mon frère le vent, ma soeur l'eau, mon frère le loup". La charité chrétienne ne se limite donc pas à la seule morale humaine, elle est aussi louange et cri du coeur de l'humain devant toute l'étendue du créé, du vivant, de la vie.

Ainsi donc, quoi de plus naturel que ces prières d'intercession des hommes et des femmes de toutes les époques et de tous les temps pour demander à Dieu l'abondance des fruits de la terre, d'une terre dont ils tirent leurs moyens de subsistance, leur richesse.

"Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour" enseigne le Christ dans le "Notre Père". Comment n'approuverait-il point ces prières qui témoignent en même temps du souci

des hommes pour ce que le monde appelle la Nature. Et si l'on parle beaucoup aujourd'hui de prise de conscience écologique, il n'est que de rappeler l'antique liturgie des Rogations pour comprendre que la Sagesse qui guide et inspire l'Eglise ne s'était point trompée.

Mgr Thierry

---

---

"Ce qui a été, c'est ce qui sera; ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : rien de nouveau sous le soleil". (Ecclesiaste 1,9).

---

---

## A PROPOS de la REINCARNATION

Si l'on en croit certains sondages et études statistiques, environ 22% des français croient en la réincarnation.

C'est donc une question d'actualité. C'est en même temps un sujet qui heurte de plein fouet la théologie chrétienne traditionnelle qui refuse d'accorder le moindre crédit à cette théorie, privilégiant la thèse de l'unicité de la personne humaine où corps, âme et esprit sont un tout irremplaçable et unique; à savoir en bref que l'on ne peut être en même temps l'oncle Alfred et le petit neveu Jean.

Nous avons d'ailleurs publié un article étayant cette thèse dans le numéro d'avril 1991 du journal LE GALLICAN. Il faut dire aussi que bien souvent les Eglises n'ont que peu d'arguments solides à opposer aux partisans de la réincarnation. Nous avons donc pensé à l'époque qu'une réfutation constructive et pertinente de cette théorie s'imposait.

Il est en effet primordial pour l'Eglise d'annoncer à temps et à contre-temps l'espérance de la résurrection future, promise par le Christ à ceux qu'il aura jugé dignes de partager son Royaume.

Disons tout de suite qu'il s'agit là d'une nouvelle Création, dans un univers affranchi de tout ce qui de près ou de loin est soumis à l'emprise du temps et de la mort; la vie éternelle annoncée par le Christ n'étant pas mesurable en terme de durée, quantitatif, temps; elle échappe justement à tout cela. Elle est découverte et goût de la vie en plénitude; qualitatif. "La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu" (Jean 17,3).

Mais en attendant cette "vie du siècle à venir" (comme le proclame le credo de la messe), n'y a-t'il point place ici-bas, au titre de la clémence et de la miséricorde divine, au phénomène de réincarnation ?

Attention, gardons-nous de tout dogmatisme et évitons la limitation de la recherche par

le parti pris : " Il y a plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio, que dans toutes vos philosophies " écrivait Shakespeare. Les partisans de la réincarnation sont pénibles et agaçants lorsqu'ils en font un dogme absolu. Un certain fondamentalisme chrétien est tout aussi sectaire et suffisant, tirant à boulets rouge sur tout ce qui n'est pas " dans la ligne ". L'on ne sent plus alors le souffle vivifiant et frais de l'Evangile. Rappelons-nous la célèbre phrase de saint Augustin : " Dans les choses certaines la vérité, dans les choses douteuses la liberté, en tout la charité ".

Non, nous ne pensons pas qu'il soit impossible à Dieu devant l'échec tangible de certaines vies brisées dès le départ de ne pouvoir accorder une autre chance. Dieu est Amour, ne l'oublions pas. L'avortement, les accidents ou les maladies tueurs d'enfants, la jeunesse fauchée par la drogue ou autres catastrophes, pour ne prendre que quelques exemples; l'on ne peut en rester là. Ce que la conscience humaine créée à l'image de Dieu refuse, l'Eternel le refusera à son tour. Et devant certaines vies d'adultes également brisées par défaut d'expérience, de maturité, d'intelligence aussi, comment le Très-Haut n'accorderait-il pas le bénéfice de circonstances atténuantes, une autre chance dans une autre vie ?

Une société évoluée admet le principe d'un défenseur, d'un avocat. Le jugement divin ne peut se contenter d'un verdict tel que l'acquiescement ou la mort.

Mais concernant cette autre vie dont nous parlions à l'instant, la réincarnation n'est pas la seule hypothèse. Il faut savoir que la théologie chrétienne admet aussi que l'âme et l'esprit séparés du corps puissent évoluer et grandir dans les cieux invisibles (les mondes de l'au-delà comme l'on dit aujourd'hui). L'Eglise admet ainsi la prière pour les défunts. Elle célèbre d'ailleurs des messes à cet effet. Elle a béatifié également les saints innocents, ces enfants martyrs tués par le glaive des soldats d'Hérode en lieu et place du Christ. Pour elle, ils entrent directement dans la béatitude éternelle sans passer par la multiplicité des épreuves terrestres. Et nous pouvons encore appliquer cette théorie aux millions d'enfants qui meurent actuellement dans le monde du fait de la folie des hommes.

Enfin pour ne point en rester au stade des hypothèses et des constructions de l'esprit, vérifions si la Bible n'apporte pas quelques lumières à ce sujet. Si nous ouvrons le texte saint, deux citations peuvent étayer la théorie de la réincarnation :

" J'étais un enfant d'un bon naturel, j'avais reçu une âme bonne, ou plutôt, étant bon, j'étais entré dans un corps sans souillures " (Sagesse 8,19).

" Avant même que je te forme dans le ventre, je te connaissais, et avant que tu sortes du sein, je t'avais consacré, je t'avais placé

comme prophète parmi les nations " (Jérémie 1,5).

Les adversaires de la réincarnation lui opposent généralement ce passage de saint Paul : " L'on ne meurt qu'une fois, après quoi c'est le jugement " (Hebreux 9,27). Soulignons pourtant que l'Evangile contredit cette affirmation. La résurrection du jeune homme de Naïm, de Lazarre, de la fille de Jaïre, les nombreux morts revenus à la vie lors de l'expiration du Messie en croix le vendredi saint (Mathieu 27,52-53), tout cela contredit ouvertement l'affirmation de saint Paul qui n'est pas de toute façon revêtu du privilège de l'infaillibilité (pas plus que tout autre homme).

A partir de l'Evangile, certains ont échafaudé plusieurs théories pour y démontrer que Jésus avait enseigné à mots couverts la réincarnation. Rien ne permet de l'affirmer. Par exemple, concernant la guérison de l'aveugle de naissance, (Jean 9,3) nous révèle : " Ni lui n'a péché, ni ses parents, mais c'est pour qu'en lui soient manifestées les oeuvres de Dieu ".

Concernant saint Jean-Baptiste que la thèse réincarnationniste présente comme étant la réincarnation du prophète Elie, il faut tout de même rappeler que le texte évangélique précise : " il marchera avec l'esprit et la puissance d'Elie " (Luc 1,17). Hors nous ne pensons pas que cela désigne autre chose que ce qui est écrit. Tout simplement, l'esprit d'Elie était sur Jean le Baptiste comme il fut un temps sur Elisée à qui Elie avait promis lui-même, de son vivant, une double part de son esprit (Lire 2 Rois 2,15). Et puis la Bible nous rapporte que le prophète Elie n'a pas connu la mort parce qu'emporté au ciel sur un char de feu... (2 Rois 2,11) comme un autre mortel avant lui, Enoch (Genèse 5,24).

Mais comment l'esprit d'une personne pourrait-il reposer sur quelqu'un d'autre ? Le credo nous donne une réponse à travers l'affirmation suivante : " Je crois à la communion des saints ". Présence amie d'êtres qui ont quitté ce monde pour le royaume céleste mais qui par delà l'espace et le temps continuent à nous inspirer, nous guider, tout en respectant notre libre arbitre et volonté.

Il existe un verbe ancien de vieux français qui exprime ceci; c'est le verbe adombrer. Il désigne l'empreinte, l'irradiation mystique de Dieu ou d'un saint sur une personne. L'on peut dire que saint Jean-Baptiste fut adombré par Elie le prophète. Cela nous le voyons n'a rien à voir avec la réincarnation.

Comme nous le voyons maintenant au stade de cette démonstration, rien ne permet vraiment d'infirmier ou de confirmer la réalité objective de la thèse réincarnationniste. Nous reviendrons de toute façon sur ce sujet dans d'autres articles. Il existe en effet d'autres arguments à passer au crible d'une analyse pointilleuse, notamment les expériences de régression sous hypnose.

Et s'il n'y avait rien d'AUTOMATIQUE dans tout cela, si celle-ci n'était permise qu'à quelques âmes ?

C'était le point de vue de Monseigneur TRUCHEMOTTE, notre regretté Patriarche. Nous voudrions le citer à travers des notes manuscrites qu'il nous a laissés :

- " Une âme détachée de ce que nous appelons la vie terrestre est comme une abeille qui s'est éloignée de la ruche, elle lui reste unie par une télépathie constante et l'état dans lequel elle se trouve durant la période qui s'étend depuis la mort jusqu'à son jugement dernier permet toutes les suppositions théologiques; c'est volontairement que les Eglises chrétiennes ne donnent pas plus de précisions sur les fins dernières... En effet, il ne semble pas que le sort de toutes les âmes soit coulé dans un moule unique : " Il y a beaucoup de demeures dans la Maison de mon Père " dit Jésus, faisant ainsi pressentir que le sort des hommes ne sera pas robotisé.

" Purgatoire ? Limbes ? Scheol de saint Patrick ? Réincarnation de certaines âmes ? Missions spéciales données par le Ciel ? Les avis des Pères et des Docteurs de l'Eglise ont différé... " Dans les choses douteuses la liberté " nous conseille saint Augustin ".

A nos yeux aussi, ce qui est important est ailleurs. Depuis le Christ la mort n'est plus un obstacle, c'est là l'ESSENTIEL.

Mgr Thierry

" Quand je connaîtrais tous les mystères et toute la science, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien " . St. Paul dans (1 Cor. 13,2).....

## HUMANITE et ANIMALITE

\* - Suite de l'étude réalisée par Mgr TRUCHEMOTTE en 1974. La première partie a été publiée dans le numéro d'avril 92 du journal LE GALLICAN.....

.../

\*\*\*\*\*

protégez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve " (Isaie 1,17).

Telle fut la base de l'enseignement de Jésus qui, afin d'en finir avec les vieux cultes (" car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés " - Hébreux 10,14), vint s'offrir comme la victime par excellence.

Concernant les hommes, nous savons de façon très claire que la volonté de Dieu réside dans le commandement : " Aimez-vous les uns les autres ".

Mais l'animal est-il exclu de ce commandement ? Comment l'Eternel l'aurait-il oublié lui qui annonce pour les temps futurs :

- " En ce temps là, je traiterai pour eux une alliance avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre; je briserai dans le pays l'arc, l'épée et la guerre, et je les ferai reposer avec sécurité " (Osée 3,20).

Alors, la chasse cessant, l'homme retrouvera la compréhension de l'animal, par ce langage des oiseaux que parlait le roi Salomon; télépathie rendue possible par le rayonnement de la bonté et les animaux eux-même cesseront de se craindre et de se combattre.

- " Le loup et l'agneau paîtront ensemble, le lion, comme le boeuf, mangera des herbages " (Isaie 65,25).

Utopie ? Quelle mutation est impossible à l'Eternel ? Que ne pourrait même faire l'homme seul quand toute son énergie se tournerait vers une oeuvre de paix ? ... Remplacer la viande pour le loup et le lion, est-ce impossible à la vraie science ?

- " Car je vais créer de nouveaux Cieux et une nouvelle Terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit " (Isaie 65,17).

Dans une seconde épître, l'Apôtre Pierre nous rappelle que de même que la terre fut changée par le déluge, la méchanceté des hommes prépare un nouveau cataclysme, celui-ci par le feu.

- " Les éléments embrasés se dissoudront "... (2 Pierre 3,10).

Mais l'humanité et l'animalité survivront réconciliées par l'oeuvre des saints.

- " Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera " (2 Pierre 3,13).

Là se déroulera une oeuvre de pleine croissance spirituelle de l'homme et même de l'animal dont l'intellect s'ouvrira à la connaissance de l'être suprême :

- " Les bêtes des champs me glorifieront, les chacals et les autruches " (Isaie 43,20).

Voici ce que dit la Bible des rapports entre l'humanité et l'animalité; bien des points seraient à examiner plus profondément, à approfondir en fonction de l'évolution du peuple biblique.

Mais de ce court examen, nous pouvons facilement constater :

- 1) Que le sort de l'homme et de l'animal sont liés aux yeux de la Providence.
- 2) Que toute attitude de non assistance ou de cruauté de l'homme envers l'animal est un péché dont la gravité peut être équivalente à l'homicide dans certains cas.
- 3) Que par contre, tout acte de bonté envers l'animal est béni de l'Eternel et sera récompensé.

Il est à noter également que la forme animale ne doit pas être dédaignée et qu'elle semble parfaitement apte, d'après la Bible, à abriter des intelligences supérieures; l'Esprit-

-Saint affectionne de revêtir la forme de la colombe et le Christ est présent dans l'Apocalypse sous les apparences de l'agneau.

De même, dans la vision d'Ezechiel, les êtres étrangers à la terre qui se présentent à lui ont des corps composés d'éléments humains et d'éléments animaux à quatre faces; l'une d'homme, l'une de lion, l'autre de taureau, l'autre d'aigle; comme si à un niveau supérieur d'évolution les structures animales et humaines s'étaient fondues.

L'Apôtre Jean, de la même façon, dans l'Apocalypse voit autour du trône de la Majesté divine quatre êtres vivants : l'un semblable à un lion, le second à un bovin, le troisième à un homme et le quatrième à un aigle (Apocalypse 4,7)... Ne peut-on alors raisonnablement penser que si l'Eternel a créé l'être humain "à son image, à sa ressemblance" (Genèse 1,26), il a créé de même chaque espèce animale à l'image, à la ressemblance des forces angéliques qui l'entourent.

Ainsi s'expliquerait le rôle du serpent à l'instant de la tentation, se trouvant à la fois animal et ange déchu : "le serpent ancien appelé le Diable et le Satan" (Apocalypse 12,9); de même que celui des chérubins placés à l'Orient du Jardin d'Eden (Genèse 3,24), anges à tête de taureaux qui gardent le Jardin d'Eden comme le Minotaure gardait le Labyrinthe...

Ce sont ces mêmes taureaux que Salomon fit sculpter, couverts d'or, dans la maison du lieu très saint du Temple de Jérusalem (2 Chroniques 3).

Le livre de Job montre l'Eternel tenant des assemblées où sont présentes les Puissances angéliques et où Satan, lui-même, est admis et consulté (Job 1,6; Job 2,12)... Si le possesseur de la forme serpentine, malgré sa déchéance et sa malédiction, peut ainsi dialoguer avec l'Eternel, à plus forte raison les détenteurs des formes bénies par Dieu et, comme Jésus plaide pour les hommes, pourquoi les anges à tête d'animaux ne plaideraient-ils pas pour les bêtes d'ici-bas qu'ils représentent ?

- " Ne vend-on point deux passereaux pour deux sous, et pourtant aucun d'eux n'est oublié devant Dieu " dit Jésus (Luc 12,6).

Pourquoi dans ces assemblées un ange aux formes léonines ne prendrait-il pas la parole en faveur des lions torturés pour le plaisir et la méchanceté des hommes ?

- " Sentence des bêtes du midi à travers une contrée de détresse et d'angoisse d'où viennent la lionne et le lion " (Isaïe 30,6).

Et pourquoi un chérubin à front cornu ne dirait-il pas dans l'assemblée de l'Eternel la cruauté d'une corrida ? N'est-il pas écrit ?

- " Ouvre la bouche pour le muet, pour la cause de tous les délaissés " (Proverbes 31,8).

Vous vous laissez emporter par la poésie me dira-t-on. Mais à travers le symbole, n'y a-t-il pas la réalité des choses ? Je ne sais si, en dehors du continuum spatio-temporel où nous existons, Dieu et ses anges ont encore

une forme; je sais qu'ils ont daigné en revêtir pour apparaître aux prophètes et aux saints. Je sais que le Christ-Jésus a dit : " Quand je serai élevé j'attirerai tout à moi "; et j'espère que dans ce " tout " l'animalité ne sera pas oubliée.

- " Qui sait (dit l'Ecclésiaste), si l'âme de l'homme monte en haut et si l'âme de la bête descend en bas de la terre ? "

Cette interrogation en est-elle vraiment une ? L'observation de l'intelligence de certaines espèces animales n'avait pas échappée au grand Sage qui écrit :

- " Pour le sage, le sentier de la vie mène en haut " (Proverbes 15,24); cette sagesse ne peut-elle atteindre le règne animal ?

Je feuillette le livre des Proverbes et je lis :

- " Il est sur la terre quatre sortes d'animaux petits et cependant des plus sages " (Proverbes 30,24).

Vous me direz, peut-être, cette sagesse animale permet-elle d'atteindre Dieu ? Et je vous répondrais que Dieu n'est jamais très loin et que dans les rapports entre l'homme et l'Eternel, c'est l'Eternel qui se révèle et non l'homme qui le découvre de lui-même.

Dieu lui-même, ne dit-il pas à Job que les petits du corbeaux " crient vers lui " (Job 39,3). Pourquoi, faisant taire mon orgueil d'homme, ne penserais-je pas que Dieu est apte à savoir si les petits du corbeau lui semblent dignes de s'adresser directement à lui ?

- " Animaux et tout le bétail, reptiles et oiseaux ailés... Louez l'Eternel " dit le psaume 148. La chose n'est possible que si chaque espèce animale a son "âme-groupe", son "choeur angélique", ses "déliures" portant ses aspirations devant l'Eternel.

Dans la cosmogonie de la Bible, Dieu ne reste pas indifférent à ce qui se passe sur terre; il envoie des anges, des messagers, des éclaireurs du ciel, êtres supérieurs qui parcourent sans cesse la surface du globe.

Quelle forme ont ces puissances angéliques ?

Écoutons le prophète Zacharie :

Il voit des chevaux roux, fauves et blancs, et demande à l'ange avec lequel il parle :

- " Qui sont ces chevaux Monseigneur ? " (Zacharie 1,9).

Et il lui est répondu :

- " Ce sont ceux que l'Eternel a envoyé pour parcourir la terre " (Zacharie 1,10).

Et les chevaux eux-même, s'adressent à l'ange et lui font un rapport exact de ce qu'ils ont vu sur la terre.

Ces anges à forme chevaline préexistaient certainement à la Création; qui penserait qu'ils ne rapportent pas devant le trône de l'Eternel les abominations que subissent les chevaux sur la terre... Le même prophète Zacharie nous donne une preuve de la sollicitude de Dieu pour les animaux en parlant de Jérusalem qui sera protégée par Lui et habitée par sa Gloire (il s'agit bien entendu de la Jérusalem céleste, l'Eglise triomphante); elle sera protégée

" à cause de la multitude d'hommes et de bêtes qui seront au milieu d'elle " (Zacharie 2,4).

Ainsi, il y aura des animaux dans la Jérusalem céleste et c'est également à cause d'eux qu'elle sera protégée, aimée et habitée par l'Eternel.

Nous voici loin de l'optique religieuse moderne mais nous voici tout près de l'optique d'un saint François :

- " Je te salue mon frère le chien, je te salue mon frère le loup. "

Jung a écrit que sur le plan psychanalytique, " l'acceptation de l'âme animale est la condition de l'unification de l'individu et de la plénitude de son épanouissement ". Sur le plan religieux, je suis persuadé que c'est profondément vrai.

L'Eglise des époques médiévales avait saisi les principes de cet équilibre et les procès d'animaux tant décriés par les historiens ne marquaient peut être pas une mentalité si reculée qu'on veut bien le dire.

Car de quoi s'agissait-il, sinon de donner à l'animal inconscient des lois humaines et impuissant à exposer ses motivations propres, un avocat qui parle en son nom. Certes, il y eut des abus et des parodies; mais nous regrettons à notre époque de ne pas avoir, à la veille d'une corrida par exemple, un avocat des taureaux qui vienne devant le public dénoncer la sottise et la cruauté des tortures que l'on veut leur faire.

Chaque fois que l'on apprenait qu'un animal était maltraité quelque part, l'on traduisait l'animal et le maître devant un tribunal... La société de l'époque, inspirée par l'Eglise Gallicane, se sentait solidaire des animaux, elle leur donnait les moyens de se défendre.

De même, pour s'en prendre à une espèce jugée nuisible, il fallait que les villageois attaquent cette espèce en justice et écoutent ses avocats. Il y eut ainsi des procès de rats et de loups. Que cette coutume serait précieuse de nos jours où des espèces animales sont en voie d'extinction.

De même, l'Eglise avait des prières de bénédiction pour chaque animal, et chaque espèce avait son saint patron; et des prières pour chacune de ses maladies.

Souvent naïves, mais combien riches de Foi ces prières du rituel gallican :

- " Bête, tu n'as pas demandé à te perdre. Que Dieu te conserve la vie. "

Le Christ né dans une étable ne pouvait se sentir choqué d'y voir pénétrer ses prêtres pour bénir un animal ou lui faire des onctions... Le temps est si proche de l'Eglise primitive persécutée où l'on vit des lions refuser de dévorer des chrétiens, où des corbeaux portaient quotidiennement leur pain aux ermites, où le cerf de saint Hubert dressait entre lui et sa passion de la chasse la croix de lumière de celui qui a dit :

- " Bienheureux les doux, car ils hériteront la terre. " (Mathieu 5,5).

L'ignorance, le matérialisme, l'oubli de la loi de charité ont fait oublier par les

Eglises modernes ces positions essentielles; et les catholiques, apprenant que le Pape Paul VI s'était laissé aller à bénir 150 toréadors, ont évoqué douloureusement la bulle de saint Pie V condamnant : " ces spectacles sanglants et honteux de démons plutôt que d'hommes..."

Mais si la voix des hommes, fussent-ils évêques ou papes peut varier, la voix de l'Eternel est faite de paroles qui ne passent pas.

- " Les méchants tirent l'épée... leur épée se brise dans leur propre cœur " (Psaume 37).

- " Eternel, tu soutiens les hommes et les bêtes " (Psaume 36,7).

De plus en plus, l'élite des hommes et des femmes qui avaient ce don de l'Esprit-Saint, ce charisme qu'est la perception du rôle de l'animal dans le cosmos, de plus en plus cette élite devient nombreuse et active... Dans les générations précédentes, un saint François d'Assise, un saint Martin de Porrès, un saint Séraphin, un saint Serge qui tous allèrent très loin dans l'expression de leur amour de l'animalité faisaient figure d'exception... Mais de nos jours, c'est la Chrétienté qui prend conscience.

L'on me fera observer qu'en même temps les forces du mal se déchaînent, tentent de faire une science de la vivisection, un art de la corrida... Mais je suis persuadé que ce déchaînement même des forces du mal est un aveu de faiblesse.

La vraie science, l'art véritable jaillissent de l'être humain par d'autres voies que la souffrance animale.

L'être humain sent que sa mission dépasse ce qu'elle était au début de l'Eglise. L'Eglise a grandi, noblesse oblige, elle a de nouveaux devoirs.

Mais pour atteindre le but fixé par le Christ, il est nécessaire qu'une information se fasse, plus dense, plus totale...

C'est la grâce que je souhaite aux générations qui montent.

S.B. Mgr Patrick  
TRUCHEMOTTE

## ERRATUM

\*\* Nous avons oublié de signaler les ordinations suivantes dans le numéro d'avril:

- Lectorat : \* Frère Eric ROULET (79)
- Exorcistat : \* Frère Patrice CODUR (13)

\*\*\*\*\*

## INSTITUT SAINT JEAN GERSON

\*\* Le cycle des cours continue comme à l'accoutumé. Dernières réunions :

- Dimanche 28 juin; journée d'étude et de découverte du livre de la Genèse. Durant la messe, ordination au portiorat du Frère Didier.
- Dimanche 2 août; suite de l'étude du livre de la Genèse. Démarrage à partir de l'épisode de la tour de Babel.

# VIE de L'EGLISE

## \*\* Paroisse Saint Expédit - 82300 CAUSSADE

Dimanche 26 avril dernier, célébration de la messe des Déportés et survivants des camps de la mort en la chapelle saint Expédit.

Plusieurs personnalités officielles représentant la République participaient à l'office. A noter que la municipalité caussadaise avait fait installer les drapeaux tricolores aux fenêtres du domicile de Mr. l'Abbé PREVOT qui célébra la messe. L'homélie fut prononcée par le diacre de la paroisse, François MIQUEL, lui-même ancien déporté et survivant du camp de Dachau.

Le Dimanche suivant (3 mai), fête patronale de la chapelle en présence de nombreux fidèles. Ce fut l'occasion pour Mgr Thierry de rappeler en son homélie la noblesse des valeurs défendues par notre Eglise Gallicane, qui, ne l'oublions pas, fut interdite par le gouvernement de Vichy sous l'occupation nazie.

## \*\* Oratoire Saint Gérard - 33670 LA SAUVE

MAJEURE

La messe anniversaire pour le repos de l'âme du T.R.P. Dom Roger BLAYE, recteur de la Mission et Aumonier de l'Ordre Missionnaire des Dames de Sainte Marthe de Port Royal des

Champs fut célébrée le dimanche 10 mai dernier par l'évêque, en présence d'une assistance fervente et recueillie. Déjà un an que Père Roger nous a quitté pour la Maison du Père !

## \*\* Paroisse Sainte Rita - 64000 PAU

Grande foule de fidèles pour la fête patronale de notre belle chapelle paloise. Le T.R.P. Gabriel-Pio OLIVARES, recteur de la paroisse peut se montrer satisfait. Ce dimanche 24 mai a tenu toutes ses promesses, et même le soleil était au rendez-vous. Venu de Bordeaux avec le T.R.P. Jean BLUSSEAU, Mgr Thierry célébra la messe et prononça l'homélie. Les prêtres Joseph KOZIARA de MAUROUX et Henri PIQUES de DOUELLE participaient également à l'office.

Un repas au restaurant suivait la messe et prolongeait ce temps fort de prière par la détente et la bonne humeur de tous les convives.

La communauté paloise est joyeuse et vivante. Cette année encore beaucoup d'efforts ont été fait par la chorale. Toutes nos félicitations au Père Gabriel pour cette belle réussite.

## \*\* Paroisse Saint Jean-Baptiste - 33000

BORDEAUX

Compte tenu des obligations du calendrier, c'est le samedi 27 juin seulement que notre paroisse bordelaise fêtait son saint patron. Ce fut en tout cas une année record pour la participation des fidèles venus très nombreux en cette occasion, à tel point que la chapelle était vraiment trop petite pour contenir les quelques 120 personnes présentes.

Le T.R.P. Jean BLUSSEAU prononça l'homélie en développant avec générosité et à propos





# LE GALLICAN



JOURNAL TRIMESTRIEL : " *LE GALLICAN* "

Administration-Rédaction-267 rue Mandron 33000 Bordeaux.  
T. TEYSSOT, directeur de la publication-Imprimé par nos soins.

Commission paritaire n° 69321.

Reproduction interdite sans autorisation expresse.

---

Abonnement au journal trimestriel " *LE GALLICAN* "

-France: 75 Frs

-Etranger: 90 Frs

4 numéros par an janvier, avril, juillet, octobre.